



## Les Gardiens des Parcs nationaux surveillent les Marais de Floride

UN gardien des parcs nationaux du nord des Etats-Unis, muté depuis peu en Floride, passait sa première nuit dans une cabane de garde construite au-dessus des racines des palétuviers. Vers minuit, il se réveilla, écoutant le bruit fait sous le plancher par un animal en train de croquer des os. « Hé ! fit-il, en secouant le vieux garde qui partageait avec lui la cabane, il me semble qu'il y a sous le plancher une panthère qui dévore un cerf ou quelque autre animal. »

L'autre écouta un moment, grogna, puis conseilla à son compagnon de se rendormir :

« C'est seulement notre alligator familier en train de manger des crabes ».

Les coutumes des alligators, le labyrinthe des ruisseaux bordés de palétuviers, les prairies où l'on marche dans l'eau et où l'on voit de place en place des hamacs d'orchidées, tout cela est évidemment nouveau pour les gardes venant des autres parcs nationaux des Etats-Unis.

Ceux qui, dans les montagnes neigeuses, opéraient souvent le sauvetage des touristes, sont maintenant occupés à donner la chasse aux braconniers qui poursuivent les alligators dans les palétuviers. D'autres, qui, dans les



Ci-dessus, les gardiens du Parc National placent des panneaux interdisant la chasse tout autour de ses 160 km de frontières.

À droite, préparation d'une expédition contre un incendie de prairie; des pompes sont chargées sur un camion.

Ci-contre, près de Royal Palm, centre de stationnement des gardiens dans le Parc, un gardien signale des alligators à des touristes.

Ci-dessous, un autre gardien emploie un émetteur à modulation de fréquence pour signaler à son chef de district les agissements des ibis.

Montagnes Rocheuses étaient à l'affût des incendies de forêt, barbotent désormais jusqu'à la cheville dans des prairies marécageuses où, pendant la saison sèche, les herbes sont balayées par d'étranges incendies activés par le vent.

Les marais de Floride sont en effet une région qui ne ressemble à aucune autre. Aussi l'a-t-on choisie pour faire un parc sub-tropical, réservé aux modalités de vie sauvage. Les partisans de cette conservation ont eu à lutter pendant vingt ans contre les chasseurs, les politiciens locaux et les prospecteurs de pétrole. En 1947, le président Truman y créa le 28<sup>e</sup> parc national américain.



Pendant cet automne, en organisant le système de patrouilles dans le nouveau parc, les gardiens durent se familiariser, de manière quelque peu tumultueuse, avec les conditions climatiques de la Floride. Le service météorologique de Miami avait annoncé des perturbations tropicales avec vents de plus de 150 km/h, et la région où est situé le parc se trouvait sur le parcours d'un ouragan hurlant et déchaîné.

Les gardiens, montagnards habitués à s'abriter du blizzard des hautes altitudes, apprirent des pêcheurs de Floride comment se garantir des ouragans. Ceux-ci, en effet, vivent dans des cabanes bâties sur pilotis sur les plages du Golfe. Ils mettent leurs bateaux à l'abri dans des canaux étroits sur les bords desquels poussent les palétuviers. Puis, ils chargent ce qu'ils ont de plus précieux dans leurs camions à poisson et se dirigent vers l'intérieur des terres en utilisant la seule route, d'ailleurs exiguë, qui dessert la région.

Pendant que les rafales s'acharnaient sur le Sud de la Péninsule de Floride qu'elles balayaient comme l'aurait pu faire quelque scie circulaire gigantesque, les gardiens s'affairaient près de l'appontement en rondins de Coot Bay et se préoccupaient également des oiseaux et des animaux s'entassant, pêle-mêle, dans les herbes et les palétuviers.

Dès que la tempête fut apaisée, ils se réunirent et, dans leurs voitures, prirent le chemin du retour. Ils se trouvèrent alors en présence d'un immense rassemblement de

Un gardien et un mécanicien remettent en place le gouvernail de leur bateau à hélice aérienne après nettoyage et vérification de la machine. Le bateau est doté d'une coque à fond plat et sa propulsion assurée par un moteur et une hélice d'avion.



tous les animaux sauvages massés sur la route argileuse, seul point sec au milieu des marécages débordés. Les lapins et les rats se déplaçaient avec prudence au milieu des renards. Les daims se jetèrent à l'eau à l'approche des voitures. Un chat sauvage, tout mouillé, qui se séchait paisiblement au soleil, fut pris de peur comme l'une des voitures allait le toucher et se jeta à l'eau.

Un peu plus bas, la route était inondée et les alligators se dandinaient dans ses parties les moins profondes. Finalement, les gardiens durent utiliser leurs bateaux pour regagner la station de Coot Bay où le chef de district s'aperçut alors que les eaux venues du Golfe de Floride, et poussées par le vent, avaient emporté de nombreux matériaux de construction. Il passa les jours suivants sur un bateau rapide, à la poursuite de ses planches et de ses pieux créosotés éparpillés sur les routes submergées.

L'utilisation de ces bateaux rapides, même en période normale, est un exemple des nouvelles connaissances que les gardiens venant des régions sèches du nord doivent acquérir pour le service de ce parc : Un homme ayant passé sa vie à cheval doit désormais apprendre à manœuvrer un cruiser à moteur.

Apprentissage relativement simple si l'on songe à ce que représente l'étude des fantaisies d'un hydroglisseur atteignant une vitesse de 65 km/h et qui, dans un virage, peut fort bien projeter son pilote dans l'eau des Glades ! Ces bateaux à fond plat, mus par un moteur et une hélice d'avion, ont été mis au point par les pêcheurs de grenouilles, désireux de se déplacer sur les étangs herbeux et peu profonds.

Les touristes ont maintes choses à voir dans les Glades : la vache marine, animal rare, fouillant de son museau les racines des palétuviers ; les lieux où, depuis toujours, vivent des milliers d'ibis et d'aigrettes ; les hamacs d'Amazonie, remplis d'orchidées sauvages. La difficulté réside dans les voies d'accès au milieu de cette constante humidité.

Une route pavée, appelée Tamiami Trail, traverse les Marais de Floride dans la partie supérieure du parc. Mais la plupart des touristes la traversent à une allure qui ne leur permet guère de voir grand'chose.

Le conservateur du parc enseigne avec humour la meilleure façon de visiter le parc : « Voir les marais, cela ne consiste pas à assister à un match de foot-ball, mais plutôt à l'audition d'une symphonie ».

Desservis par un bateau et exigeant une excursion durant toute une journée, les endroits où sont rassemblés les nids constituent une véritable curiosité.

Les gardiens se mettent très volontiers à la disposition des touristes pour leur en faciliter la visite. Les pêcheurs qui, dans les autres parcs nationaux passent des journées entières sans prendre une truite ayant la taille minimum réglementaire de 30 cm, s'imaginent être transportés en un vrai paradis lorsqu'un

Les bateaux des gardiens sont garés à la station de Coot Bay; ils comprennent des hydroglisseurs, des canots à moteurs et des bateaux à rames. Au fond, on aperçoit l'antenne servant aux émissions à modulation de fréquence, utilisées sur toute l'étendue du Parc.



gros tarpon argenté vient se prendre à leur hameçon. D'autres poissons de mer s'aventurent loin au milieu des terres en suivant le labyrinthe des ruisseaux: ce sont le poisson rouge (à ne pas confondre avec celui des aquariums!), le jack, le chiro et le snock.

Depuis l'« ouverture » du parc de Floride, quelques chasseurs acharnés, bravant les lois dans les imprenables cachettes des marécages des Glades, ont constamment cherché à prendre le plus grand nombre possible d'oiseaux à plumages rares. Actuellement, les gardiens patrouillent en bateau, en voiture des marais, en canots automobiles et en barques pour chasser ces maraudeurs, gardant entre eux la liaison grâce à leurs appareils émetteurs-récepteurs à modulation de fréquence.

Les nouveaux gardiens sont initiés par les anciens qui leur font connaître les endroits où les chasseurs clandestins ont détruit les obstacles placés devant les trous d'alligators, afin de les prendre la nuit. Ailleurs, des amateurs d'orchidées sauvages ont détruit tout un « hamac ». Il importe également de repérer les massacreurs menaçant d'une disparition totale les aigrettes et les ibis blancs sortant de leurs nids.

Ainsi qu'il est de règle dans la plupart des parcs nationaux, les patrouilles surveillent les abords immédiats du domaine pendant la saison de chasse. Les animaux nuisibles, tels que les chats sauvages et les panthères, ont droit aux mêmes égards et à la même protection que les oiseaux ou les biches dont ils se nourrissent; mais c'est une conception par-

faitement étrangère aux chasseurs locaux et il fut plutôt difficile de le leur faire comprendre.

Les Glades sont des rivières herbeuses et pourtant le feu est leur grand ennemi, comme les gardiens s'en sont promptement rendu compte. Pendant les mois d'hiver, d'étranges incendies attisés par le vent, balaiant les prairies, détruisant les « hamacs d'orchidées », dont la croissance a nécessité des siècles.

Gardiens et pompiers doivent également s'initier à une autre technique pour lutter contre le feu. Il leur faut rester dans l'eau jusqu'à la cheville et le combattre au moyen d'un chasse-mouches géant. Toutefois si, poussé par le vent l'un de ces petits incendies finit par couvrir plusieurs hectares, on fait entrer en action un matériel plus important, utilisant l'avion, le bull-dozer, les premiers repérant les emplacements attaqués, les autres creusant des tranchées pour en empêcher la propagation. En vingt-quatre heures, on arrive ainsi à en triompher alors que dans l'extinction de l'un des parcs du Nord, un incendie couvrant 2 hectares de forêt exige une semaine de lutte.

Bien qu'il n'y ait guère que trois ans que les gardiens aient pris leur service dans ces lieux sauvages, ils sont déjà devenus des vétérans expérimentés. Aussi peuvent-ils apprécier les résultats de leurs efforts.

Les oiseaux ne craignent plus de s'approcher de l'unique route du parc, ni les alligators de venir se chauffer au soleil sur le rivage: en ce séjour où le crocodile américain et la panthère de Floride se sont retirés, la paix s'étend sur les animaux sauvages.